
Page de magazine du 10 juillet 1908 portant sur les fêtes du centenaire du Prytanée de La Flèche.

Numéro d'inventaire : 1979.30364

Auteur(s) : Louis Carle

Type de document : article

Date de création : 1908

Description : Page de revue.

Mesures : hauteur : 354 mm ; largeur : 283 mm

Notes : L'article évoque le Prytanée de La Flèche et ses élèves illustres à l'occasion du centenaire de sa fondation.

Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill.

Madame & Monsieur

Au Prytanée de La Flèche

Les Fêtes du Centenaire

(1808-1908)

L 21 juin 1808, par ordre de Napoléon, le Prytanée Militaire de Saint-Cyr était transféré à La Flèche; on l'installait dans le magnifique collège fondé par Henri IV, et qui avait déjà donné à la France des Descartes et des La Tour d'Auvergne.

C'est le centenaire de cette installation que viennent de célébrer tous ceux qui s'intéressent à notre belle école militaire préparatoire, si je puis ainsi l'appeler, bien qu'elle ouvre aussi à ses élèves la porte de toutes les carrières civiles.

Le Prytanée de La Flèche est bien l'école préparant normalement à Saint-Cyr, à Polytechnique, au Borda, puisque plus de trois cents de ses élèves parvinrent au grade de maréchal de France, de général, ou d'amiral, sans compter de nombreux contrôleurs généraux et intendants militaires.

Entrés à l'école à dix ans, par voie d'examen, les élèves du Prytanée — les « Brutions » comme ils s'intitulent du mot latin *brutium* — sont presque tous fils d'officiers.

Ils suivent, comme internes, pendant une huitaine d'années, des cours semblables à ceux professés dans les meilleurs de nos lycées, le Prytanée étant assimilé aux lycées de première classe. En même temps, une instruction militaire remarquable leur est donnée, qui, dès l'enfance, les familiarise avec les exercices physiques, avec l'école de peloton, l'école de compagnie, et même de bataillon, toutes choses qu'apprennent seulement à Saint-Cyr les jeunes gens ayant fait leurs études dans les autres lycées de France. Quoi d'étonnant, après cela, que les Brutions soient soldats dans l'âme, et possèdent au plus haut degré l'instruction technique militaire, ainsi que les aptitudes physiques de l'officier accompli?

Aussi pouvons-nous citer, à leur sujet, l'opinion d'un de nos énarques qui s'étant battu un peu aux quatre coins du globe, s'écriait: « J'aime avoir sous mes ordres des officiers Fléchois: ils ne meurent pas!... »

On comprend ce que cela veut dire. Les Brutions savent, en véritables chefs, ménager leurs hommes, se ménager eux-mêmes, tout en obtenant le maximum de résultat offensif ou défensif.

Les fêtes du centenaire que présidait le général Bazaine-Hayter, commandant le 4^e corps d'armée, commencèrent par un double hommage aux morts.

Après que les cinq cents élèves du Prytanée eurent formé le carré dans la cour d'honneur, dite cour d'Austerlitz, les tambours et clairons, faisant face au drapeau de l'Ecole, ouvrirent le ban. Puis le général Lavergne, président de l'association des

La
présentation
au
Drapeau.



La clique des Brutons et son chef.



Porte d'entrée du Prytanée militaire à la Flèche.

Un jeune Bruton.

anciens élèves, accompagné par M. Robert, bibliothécaire de la Chambre des Députés, et secrétaire général de l'association, par le colonel Pierron, commandant l'Ecole, et par de nombreuses personnalités, se rend au vestibule Henri IV, et dépose une magnifique couronne devant les tables de marbre portant les noms des Brutons qui, depuis cent ans, sont tombés au Champ d'Honneur. Tambours et clairons sonnent au drapeau. Puis le cortège quitte le Prytanée pour aller à l'entrée de la ville, où, en 1870, tomba sous les balles allemandes le jeune Bruton Richard, promu sous-lieutenant pour s'être engagé étant encore élève et avoir défendu La Flèche à la tête de quelques habitants de bonne volonté et de 87 de ses camarades, tous âgés de 15 à 18 ans. L'un d'eux, Pichon, rentra après la guerre finir ses études à La Flèche, et reçut à 16 ans, devant tous ses camarades, la Médaille Militaire.

Du reste, comme on nous le rappela au cours des divers discours qui furent prononcés, il serait trop long de citer les noms des Fléchois d'aujourd'hui ou d'hier qui combattirent brillamment pour la France. Rappelons en effet, que Pelissier, duc de Malakoff, Hugo, d'Aurelle de Paladines (qui gagna glorieusement la bataille de Coulmiers), de Wimpfen (défenseur de Sedan), Ducrot, Bourbaki, Davoust (duc d'Auerstaedt), de Sonis, Hagron (le généralissime d'hier), Lamy, Bonnet (un des inventeurs du fusil Lebel), Niox, l'éminent gouverneur des Invalides, Gallieni, furent élèves du Prytanée. Trois officiers Brutons commandaient aux héros de Sidi-Brahim, et, aujourd'hui encore, nos trois couleurs sont vaillamment défendues au Maroc par les Fléchois Drude, d'Amade, Branière, tandis que meurent à leurs côtés leurs jeunes camarades: Crémadels (noyé en coopérant au sauvetage des naufragés de *La Nice*), le capitaine Clavel, tué, face à l'ennemi, au combat de Ménabba, le capitaine Mangin, tombé sous les balles indigènes, en Mauritanie, et tant d'autres. Aussi, l'un de nos hommes politiques pouvait-il dire dernièrement: « Partout où l'on se bat, il y a un Bruton ». C'est cette phrase que répétait, au banquet du centenaire, un des orateurs. Il aurait pu ajouter que récemment, sur vingt commandants de corps d'armée, il y avait sept anciens Fléchois.

Avant le banquet, un monôme gigantesque s'était organisé, où les jeunes élèves actuels, mêlés à leurs anciens de tous grades, avaient parcouru les cours immenses et les parcs grandioses qui servent de cadre au vieux collège militaire. C'était plaisir de voir l'enthousiasme patriotique de tous, faisant voler en l'air képis et shakos, les échangeant fraternellement, si bien que des bambins de onze ou douze ans portaient des coiffures galonnées d'or, alors que de vieux officiers coiffaient à nouveau le « calot » cher à leur lointaine jeunesse. Une fois de plus se manifestait la touchante solidarité qui unit jeunes et vieux Brutons.

Les fêtes se terminèrent par des exercices de gymnastique, des assauts d'escrime, et un ballet plein de gaieté exécuté par les élèves, dont un certain nombre avaient

revêtu des déguisements de circonstance. La bataille de fleurs, un peu contrariée par un temps des plus maussades, remporta néanmoins un très vif succès.

Et, malgré les bruits que l'on veut faire courir sur la disparition prochaine du Prytanée, l'on se sépara en souhaitant à cette véritable pépinière d'hommes d'élite, une respectable série d'autres centenaires.

Nous ne pouvons que nous associer à ce vœu, qui sera celui de tous les Français qui désirent une préparation pratique à la défense éventuelle de la Patrie.

LOUIS CARLE.



M. BUNAU-VARILLA

principal actionnaire du *Matin*, vient d'avoir les honneurs et de faire les frais d'un retentissant procès. Il témoigne d'une horreur particulière pour tous les photographes et se dérobe à leurs objectifs. Cet instantané a pu cependant être pris devant le *Matin* : M. Téry, héros du procès Chaumié, se trouve à sa gauche.

En bas et à droite, M. Ch. Humbert, sénateur de la Meuse, que l'on voit revêtu de son uniforme, lit le *Matin*.

